HAL
open science

Le contrôle des ressources dans les stratégies de pouvoirs. Les ressources végétales : le cas du fourrage d'arbre dans les grottes bergeries.

Stephanie Thiebault

▶ **To cite this version:**

Stephanie Thiebault. Le contrôle des ressources dans les stratégies de pouvoirs. Les ressources végétales : le cas du fourrage d'arbre dans les grottes bergeries.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.25-28. hal-02101009

HAL Id: hal-02101009

https://hal.science/hal-02101009v1

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le contrôle des ressources dans les stratégies de pouvoirs

Les ressources végétales : le cas du fourrage d'arbre dans les grottes bergeries

Stéphanie Thiébault (UMR ArScAn – Archéologie environnementale)

Les sociétés néolithiques étant des sociétés de production, il apparaît que le contrôle des ressources dut être une préoccupation quotidienne. Il est cependant difficile, pour le moment, de mettre en évidence un tel concept avec précision. C'est à travers les changements dans l'attribution des modes d'occupation et du statut économique des grottes et abris que nous proposons l'exploitation ciblée d'une ressource : le fourrage d'arbre qui entre dans la transformation d'une autre ressource : le bétail.

Les vingt dernières années ont été marquées par un renouvellement profond des conceptions sur les modes d'occupation des grottes et abris au Néolithique. Peu à peu, en effet, grâce au développement des études naturalistes et plus particulièrement de l'archéozoologie, de la sédimentologie et de l'archéobotanique, le rôle prépondérant des activités agro-pastorales s'est imposé.

C'est tout d'abord dans la grotte de Fontbrégoua que D. Helmer envisagea la présence durable de troupeaux en grotte pendant les Néolithiques ancien et moyen. C'est la surabondance des dents de chutes de jeunes caprinés domestiques (moutons et chèvres) qui témoigne de la présence de jeunes agneaux et donc de phases importantes de stabulation (Helmer 1984). Au même moment, les travaux de J.-E. Brochier sur les sédiments montraient que cendres de bois et excréments d'herbivores domestiques sont les constituants essentiels, parfois uniques, des stratigraphies (Brochier 1996). À Baume de Ronze, en Ardèche, A. Beeching s'était étonné de l'importance prise par les restes de coprolithes d'ovi-capridés (Beeching et Moulin 1983). À la même époque, les travaux de D. Geddes dans le sud-ouest de la France et de P. Rowley-Conwy en Ligurie italienne démontraient l'existence d'une gestion des troupeaux depuis le Néolithique. Ainsi, la transhumance de la plaine de l'Aude vers les Pyrénées était-elle démontrée (Geddes 1983), tout comme l'utilisation, comme bergerie, de la grotte des Arene-Candide en Ligurie (Rowley-Conwy 1992).

Ces méthodes ont permis de définir plusieurs cavités comme des grottes-bergeries. Les périodes reconnues se situent, le plus souvent, du Néolithique ancien jusqu'à la fin de l'âge du Bronze bien que, dans certains cas, des exemples soient connus pour le Gallo-romain et le Moyen-Âge. En France, dans la zone méditerranéenne, la pratique du parcage des animaux, dans les grottes et abris, était encore courante au siècle dernier.

Ainsi, la majeure partie des cavités archéologiques du Midi de la France propose dès le Néolithique ancien, des traces de fumiers d'ovicapridés ; certaines en ont livré plusieurs mètres de hauteur.

Ce sont ces mêmes cavités qui, riches en charbons de bois provenant du combustible, ont fourni la matière pour la réalisation de nombreux diagrammes anthracologiques. Ces diagrammes servent, pour la plupart, de socle à la validation de la discipline (Heinz et Thiébault 1998) et jettent les bases de l'évolution des dynamiques végétales (anthracozones), sous contraintes climatiques ou anthropiques, pour le Sud de la France (Vernet et Thiébault 1987). Cependant, ces analyses anthracologiques font parfois état, dans l'interprétation ou la discussion, de singularités dans la dynamique paléoécologique. Ces « anomalies » sont interprétées comme provenant de la sélection d'une espèce par l'Homme, amenant sa sur-représentation

dans le spectre anthracologique. Cette sélection est liée à la nourriture des animaux domestiques ; dans la quasi-totalité des cas où ces « anomalies » ont été remarquées, des restes de fumiers, attestant de la stabulation d'animaux, ont été identifiés.

L'apport de branches, branchettes et rameaux feuillés d'arbres ou d'arbustes variés, utilisés comme complément de l'alimentation pour les animaux domestiques, est connu pour les temps historiques et préhistoriques. Ce thème a fait l'objet d'un colloque en 1995 : « *Fodder : Archaeological, Historical and ethnographic Studies* » publié en 1998 (Charles, Halstead and Jones 1998). Il apparaît donc que les « anomalies » évoquées proviendraient de l'apport, dans les bergeries néolithiques, de branches coupées avec leurs feuilles qui auraient servi à la nourriture des animaux, essences sélectionnées et dont la présence révèle autre chose qu'une évolution de l'environnement.

Ainsi, l'interprétation du diagramme anthracologique du gisement de Coufin 2 (Isère) avait mis en relation l'utilisation du frêne dans les niveaux présentant des restes de bovidés avec l'alimentation du bétail en stabulation, alors que dans les niveaux livrant des ovicaprinés l'if dominait (Thiébault 1988).

En Provence, l'interprétation des résultats anthracologiques des grottes de Fontbrégoua (Var) et du Vieux-Mounoï (Var) soulignait la coexistence d'associations végétales, pin d'Alep et chênaie caducifoliée principalement, en opposition d'un point de vue écologique, à différentes époques : au Néolithique ancien et surtout au Néolithique moyen à Fontbrégoua ; à partir du Néolithique moyen et pendant la totalité de la séquence au Vieux-Mounoï (Thiébault 1997 et 2001). En Ardèche, le site de Baume de Ronze à Orgnac participe à cette problématique. Fouillé de 1977 à 1996 sous la direction d'A. Beeching, le gisement a livré une ample stratigraphie qui s'étend sur tout l'Holocène, de l'Epipaléolithique jusqu'à l'âge du Bronze ancien. Le diagramme anthracologique propose une courbe très importante de chêne à feuillage caduc (*Quercus* f.c.) tout au long de la séquence, du Néolithique ancien jusqu'au Bronze ancien alors que les témoins de la dégradation anthropique de la chênaie caducifoliée sont présents depuis le Néolithique comme l'indiquent le buis et le chêne vert.

C'est aussi dans cette perspective que sont interprétés les résultats des analyses de 8 grottes bergeries des Préalpes (Thiébault 1999).

Que savons-nous plus précisément de la pratique du fourrage d'arbre ?

La pratique du fourrage d'arbre pour l'alimentation des animaux est, aujourd'hui, attestée par de nombreux exemples. Le nourrissage hivernal ou estival, dans certains pays méditerranéens, par du fourrage d'arbre voire même par des branches non feuillées, est une pratique encore utilisée. En archéologie, elle a été démontrée par les travaux de P. Rasmussen sur le site Néolithique d'Egolzwill 3 en Suisse, où la conservation des restes végétaux est très bonne (Rasmussen 1993). Aujourd'hui, quelques études et programmes sur la récolte du fourrage de feuilles et de branches, associant ethnologue, ethnobotaniste et archéologue, se développent en Grèce et en Turquie notamment, où cette pratique est encore en vigueur. Les dernières observations indiquent que, jusqu'à une période récente, la première moitié du vingtième siècle, le fourrage de feuilles et de branches provenant de l'élagage des arbres jouait un rôle majeur, en Europe, pour l'élevage. Dans un article récent, P. Halstead (Halstead *et al.* 1998) montre l'importance du stockage des rameaux feuillés pour la survivance des groupes pendant l'hiver. En plus de ce rôle dans le stockage de la nourriture, l'auteur souligne, comme cela a été fait pour la Ligurie par D. Moreno ou en Norvège par I. Austad, l'importance de l'émondage des arbres dans la forme, la structure et la composition des paysages.

Ainsi, les études réalisées par P. Halstead (Halstead *et al.* 1998), dans le village de Plikati, situé au nord-ouest de la Grèce, dans les montagnes du Pinde, à 1250 m d'altitude, montrent que pendant l'hiver les animaux restent jusqu'à six mois en stabulation. Pour les nourrir les stocks d'herbes ne sont pas suffisants. Pour pallier cette insuffisance, les pasteurs récoltaient les rameaux feuillés des hêtres matures qui se développent à 1500 m d'altitude sur le versant ouest opposé au village. Cependant, dans les années 1920, devant les difficultés liées au transport des récoltes, une aire d'une vingtaine d'hectares de chêne à feuillage caduc fut mise en défens, à proximité du village à des altitudes inférieures à celle de la hêtraie. Cela n'empêche pas que de nombreuses essences soient aussi exploitées pour la nourriture des animaux. Ainsi le charme est préférentiellement coupé au printemps ou en été et sert d'appoint pour les brebis et les chèvres afin d'aider à leur lactation ; parfois le chêne à feuillage caduc est consommé pour les mêmes raisons. Pendant l'hiver de nombreux feuillus comme l'érable champêtre, l'érable sycomore, le noisetier, le charme et le sapin de manière occasionnelle, sont utilisés afin de ménager le chêne à feuillage caduc. Les villageois, cependant, préfèrent couper les branches de chêne et de hêtre à la fin de l'été pour l'hivernage ; ces espèces se stockent plus facilement que les autres et surtout leurs feuilles ne se délitent pas. Les feuilles de ces deux espèces peuvent se conserver pendant plusieurs années. La récolte s'effectue au moyen d'une petite hache. Les branchettes sélectionnées sont coupées à la jonction avec le tronc ou avec la branche principale. La répétition de cet émondage donne à l'arbre une forme très caractéristique, en têtard ou en boule le plus souvent. Les branches

feuillées sont mises en bottes, rapportées au village et mises à sécher. Une fois sèches elles sont engrangées aux étages supérieurs des habitations ou stockées dans tous les endroits possibles (portes et fenêtres des maisons abandonnées). Pendant l'hiver, les animaux se nourrissent des feuilles et des plus petites branchettes ; le bois non ingéré est à nouveau récolté, mis en fagots et utilisé dans les foyers et les fours.

En Suisse, la pratique de l'émondage des arbres pour la nourriture des animaux pendant l'hivernage est une tradition vieille de six millénaires au moins. En Valais, le frêne est l'arbre typique alors que, plus au sud, le chêne et l'orme lui sont préférés et le tilleul à l'est.

Une voie de recherche, qu'il s'agit maintenant d'approfondir, réside dans la mise en évidence de stigmate anatomique. L'émondage du frêne dans le Valais suisse a été, en effet, prouvé par l'analyse anatomique des bois (Haas et Schweingruber 1993).

Des prélèvements de bois, au moyen d'une tarière, ont été effectués dans les frênes émondés ; ceux-ci ont une forme facilement reconnaissable. Partant du fait que les frênes ne sont récoltés que tous les quatre à six ans et que la récolte a lieu à la fin de la période de croissance du cerne (fin août/début septembre), leur anatomie présente deux caractéristiques :

- la première est la formation de vaisseaux du bois initial dans le bois final les années d'émondage. Des bourgeons se forment, en effet, lors de l'émondage et il arrive que certains puissent même fleurir à la fin de l'été. Cette floraison tardive a pour conséquence la formation d'un second cerne de bois initial dans le bois final.
- la seconde est que le cerne suivant l'année d'émondage est étroit.

Ces stigmates doivent, à l'avenir, être recherchés dans les charbons de bois provenant des niveaux ou la stabulation est attestée.

Pourquoi et comment parler de la gestion (et peut-être même du contrôle) des ressources végétales ?

La question se pose donc de l'utilisation, dans un système pastoral, des ressources écologiques en termes de complémentarité et de contrôle des différents étages, plaines, colline, moyenne montagne, alpages. Certaines grottes sont localisées en moyenne altitude entre la plaine et les pâturages d'altitude, fournissant ainsi un exemple de la diversité des pratiques.

La grotte bergerie pourrait donc constituer un lien entre l'habitat principal, permanent ou temporaire, qui se situait en plaine (découvertes de plus en plus nombreuses d'établissements néolithiques dans les vallées, cf. vallée du Rhône, travaux du TGV Méditerranée par exemple) et les alpages d'altitude.

Le séjour des hommes et du troupeau dans ces lieux a des implications sociales. Il faut se garder (à l'instar des travaux de Brochier *et al.* 1999) de tracer des schémas, fondés sur l'observation des pratiques traditionnelles et aboutissant à la complémentarité entre la plaine, la colline et la montagne, entre la vallée et l'altitude, avec une supposée sédentarité villageoise à la mauvaise saison et les parcours d'estivage. Pour le moment, les travaux de saisonnalité, qu'ils soient fondés sur les animaux (périodes de naissances) ou les végétaux ne donnent pas des résultats homogènes et les auteurs cités n'excluent pas un maintien des troupeaux dans les grottes pour des raisons diverses : protection contre les épidémies ou le rapt, subdivision du corps social selon des fonctions, des âges, des castes dont l'une resterait auprès des animaux ...

Quelles que soient les motivations il faut voir à travers cet exemple un fort rapport à l'espace, base de l'utilisation, de la gestion et peut-être du contrôle des ressources. C'est aussi dans cette optique qu'il s'agira d'interpréter ou de réinterpréter un certain nombre de résultats.

Éléments bibliographiques

Beeching A., Moulin B. 1983. Sédiments anthropiques et coprolithes animaux : modestes contributions à de grands problèmes ? *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 80 (3), p. 72- 74.

Brochier J-E. 1996. Feuilles ou fumiers ? Observations sur le rôle des poussières sphérolithiques dans l'interprétation des dépôts archéologiques holocènes, *Anthropozoologica*, n° 24, p. 19-30.

Brochier J.-L., Beeching A. 1999. Les grottes bergeries d'altitude. Début de l'élevage et premières transhumances au Néolithique dans les Préalpes dioises. *In : « L'homme et le Mouton »*, éd. Glénat, Grenoble, p. 35-47.

Charles M., Halstead P., Jones G. (éd.) 1998. Fodder : Archaeological, Historical and Ethnographic Studies, *Environmental achaeology*,126 p.

Geddes D. 1983. Neolithic transhumance in the Mediterranean Pyrénée, *World Archaeology*, 15, p. 15-66.

Hass J. N., Schweingruber F. H. 1993. Wood - anatomical evidence of pollarding in ash stems from the Valais, Switzerland. *Dendrochronologia*, 11, p. 35-43.

Halstead P., Tierney J., Butler S., Mulder Y. 1998. Leafy Hay : an Ethnoarchaeological Study in NW Greece, *Environmental Archaeology*, 1, p. 71-80.

Heinz C., Thiébault S. 1998, Characterization and Palaeoecological Significance of Archaeological Charcoal Assemblages during Late and Post-Glacial Phases in Southern France, *Quaternary Research*. 50, p. 56-68.

Helmer D. 1984. Le parcage des moutons et des chèvres au Néolithique ancien et moyen dans le Sud de la France. *In : Animal and Archaeology : Early herders and their flocks. B.A.R. International series*, 202, p. 39-45.

Rasmussen P. 1993. Analysis of Goat/Sheep Faeces from Egolzwil 3, Switzerland: Evidence for branch and twig foddering of livestock in the Neolithic, *Journal of Archaeological Science*, 20, p. 479-502.

Rowley-Conwy P. 1992. Arene Candide : a small part of a larger pastoral system ? *Rivista di Studi Liguri*, 57, (1-4), p. 95-116.

Thiébault S. 1988. L'homme et le milieu végétal – analyse anthracologique de six gisements des Préalpes sud-occidentales aux Tardi et Postglaciaire, *Documents d'Archéologie Française*, n° 15, 112 p.

Thiébault S. 1997. Holocene vegetation and human relationships in central Provence area : charcoal analysis of Baume de Fontbrégoua (Var, France). *Holocene*, 7,3, p. 341-347.

Thiébault S. 1999. Anthracologie de quatre sites d'altitude préalpins – Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire – Matériaux pour une étude, *Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence* n°2, p. 39-48.

Thiébault S. 2001. Anthracoanalyse des établissements néolithiques de la région liguro-provençale, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. t. 98, n°3, p. 399-409.

Vernet J.-L. et Thiébault S. 1987. An approach of northwestern Mediterranean recent prehistoric vegetation and ecologic implications, *Journal of Biogeography*, 14, p. 117-127.